

# Trente ans de violences

**Témoignage** | À l'occasion de la semaine contre les violences faites aux femmes, Micheline, 59 ans, raconte son calvaire.

**M**icheline, 59 ans, est pimpante, elle est bien coiffée, bien habillée. Quand on lui demande de raconter sa terrible histoire, elle le fait, sans problème, mais elle préserve son anonymat, refuse d'être prise en photo et donne un prénom d'emprunt.

Comme de nombreuses femmes, elle a subi les coups violents et répétés de son mari. En libérant sa parole, elle ne souhaite qu'une chose : que d'autres femmes osent faire ce qu'elle-même n'a été capable de faire qu'une seule fois, s'affirmer contre le compagnon autoritaire.

Micheline a osé, mais d'une « mauvaise façon : je lui ai dit que s'il touchait encore à moi, je prendrais un couteau et je lui planterais pendant la nuit. Pendant un an, il ne m'a pas touchée ».

## Une attaque cérébrale à 43 ans : « le corps dit "stop" »

Très jeune, Micheline a connu ce monsieur, elle l'a épousé alors qu'elle n'avait que 19 ans. Quelques semaines avant le mariage, elle a pourtant eu des doutes. Son entourage parlait de stress. « Avec le recul, c'étaient les prémices. On devrait s'écouter », dit-elle aujourd'hui, regrettant de ne pas avoir fui.

Leur premier enfant arrive vite mais la vie de couple est toujours rythmée selon le bon vouloir du désormais père. Il exerce des pressions morales, physiques. Mais Micheline est issue d'une famille de catholiques pratiquants. Dans les années 1970, rompre un mariage était très mal vu. « Je n'avais pas les bases morales », plaide-t-elle aujourd'hui, déplorant de n'avoir pas été aidée.

Au fil du temps, elle était la prisonnière de son époux. « Il annihilait la possibilité de faire quoi que ce soit. On n'a plus



■ « J'étais prise dans un carcan ». Illustration

la possibilité de réagir. On me demande pourquoi je ne réagissais pas, mais on m'a pris cette possibilité. C'était moral, j'étais prise dans un carcan ».

Malgré tout, elle reconnaît que, par cycle, il pouvait être gentil. « Il aurait pu être l'homme que je voulais... » En réalité, Micheline vivait dans la peur, dans la violence, était triste, sans cesse en pleurs, introvertie, toute dévouée à sa famille, privée de liberté. Le comportement de son mari, elle le mettait sur le compte de son enfance difficile. En fait, il était alcoolique, le vin coulait à profusion chez eux. Au fil des ans, le couple a pourtant une fille puis un second fils.

Deux événements ont marqué la vie de Micheline. Le premier est une attaque cérébrale, alors qu'elle avait 43 ans. « Le corps dit "stop" ». Pour reparler, elle a

dû aller pendant deux ans chez un orthophoniste. Comme elle ne buvait pas, ni ne fumait, elle n'a, aujourd'hui, pratiquement plus de séquelles.

Été 2004. Il la menace avec une chaise, finalement jetée contre la baie vitrée, explosée. « J'avais dit que je voulais divorcer. » Deux mois plus tard, deuxième événement. Il prend cette fois un fusil de chasse. « Il a changé de faciès, ses yeux étaient différents. J'ai compris que ça allait mal se passer. »

Ce soir-là, elle n'avait rien osé dire. Lui a chargé l'arme et a tiré contre le mur de la cuisine. Micheline s'est réfugiée dans la chambre, elle s'est cachée. Il s'est couché sur le lit, elle en a profité pour fuir, sans se soucier du fusil.

## « Je n'arrive pas à ouvrir la porte, il me tire dans le dos »

De toutes ses forces, elle a ouvert la porte et elle est partie. Entre-temps, son mari avait repris l'arme. « J'étais en chemise de nuit, à poil, pieds nus. Un voisin qui avait entendu le coup de feu m'a jetée dans sa cave et est revenu me chercher au bout d'une heure. »

Micheline a été hospitalisée pendant huit mois, traumatisée. « Même maintenant, je fais encore des cauchemars, je n'arrive pas à ouvrir la porte, il me tire dans le dos. » À l'hôpital, elle a croisé la route du CIDFF, le centre d'information sur les droits des femmes et des familles. Elle a aussi consulté un thérapeute, elle a compris qu'elle était manipulée. Sur tout, elle a quitté sa maison du Narbonnais pour s'installer en ville, seule, divorcée et a refait sa vie. Après plus de trente ans de souffrances.

**JEAN-PHILIPPE JUAN**  
jajuan@midilibre.com

## Des rendez-vous à Narbonne dès ce lundi

En 1999, l'assemblée générale des Nations Unies a proclamé le 25 novembre « Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes » et a invité les gouvernements, les organisations internationales et les organisations non gouvernementales à initier, ce jour-là, des activités conçues pour sensibiliser l'opinion publique au problème.

Dans le département de l'Aude, plusieurs rendez-vous sont prévus durant toute la semaine. Parmi ceux

proposés dans le Narbonnais, on citera la rencontre au lycée Diderot/Eiffel, les **lundi 24 et jeudi 27 novembre**, sur le thème « *Eduquer à la sexualité pour lutter contre les violences sexuelles et sexistes* ».

Des ateliers de sensibilisation et de prévention sont reconduits avec le CIDFF, l'Amicale du Nid, le MFPPF et SOS Homophobie. L'objectif est de renforcer l'éducation au respect mutuel, de lutter contre les violences sexistes et sexuelles et de sensibiliser à la lutte contre la traite des êtres

humains.

**Mardi 25 novembre**, le club Soroptimist de Narbonne organise une soirée cinéma à 20 h au multiplexe avec la projection de *Philoména*, un film de Stephen Frears. Participation : 15 €. Le produit des entrées sera reversé au CIDFF.

Enfin, **vendredi 28 novembre**, de 10h à 12h et de 14h à 16h, rendez-vous au CIDFF de Narbonne, 37, avenue des Pyrénées (tél. 04 68 42 51 30).

Un numéro d'appel d'urgence est destiné aux victimes : 3919 (gratuit).